

JOSEP PUIG I LLAGOSTERA, ESSAI DE BIOGRAPHIE PATRONALE

Gràcia Dorel-Ferré

En 1880 paraît une biographie de Puig i Llagostera, insérée dans l'ouvrage *Figuras y figurones*, d'un certain Segovia. C'est le point de départ d'une « légende noire » d'un personnage haut en couleur, qui n'a laissé indifférent ni ses contemporains, ni ses successeurs. Reprendre la documentation existante, et quelques documents nouveaux à la lumière d'une prosopographie patronale devrait nous permettre de mieux approcher cette personnalité unique et en même temps révélatrice, de par son entourage, de la Barcelone du *Sexenio*.

La période qui va de 1868 à 1874 est décisive pour l'entrepreneur Puig i Llagostera. Issu d'une famille enrichie par le commerce cubain, c'est un industriel reconnu, aux idées novatrices, voire audacieuses, quand il devient un homme politique de premier plan, chef de file des défenseurs du protectionnisme. Mais cette brusque flambée de notoriété le rend plus visible et plus vulnérable aussi: il sera lâché par ses amis politiques et deviendra la cible privilégiée de *La Revista Social*. Il cherche partout des appuis, en particulier auprès de ses amis les plus en vue, comme le général Prim. Il sera même reçu par le roi Amédée. Victime d'un attentat dans lequel il manque de perdre la vie, exaspéré devant les difficultés économiques, il n'hésite pas à se tourner vers le prétendant carliste, mais doit fuir, en France, dans des conditions rocambolesques. À la fin de la période, il a réussi, in extremis, à reprendre les rênes de son entreprise, et devient le plus fervent partisan de la Restauration des Bourbons.

On a le plus souvent retenu de sa personnalité, la facette d'un homme entré en politique comme dans une bagarre. On oublie l'ingénieur, ouvert à la modernité, qui rêvait de faire de son usine d'Esparreguera un lieu comparable à ce qu'il avait eu l'occasion de voir en Angleterre ou en France. C'est dans cette période agitée qu'il conçoit le projet d'une infrastructure hydraulique qui quadruplerait les possibilités de son usine, qu'il fait construire un pont métallique sur le Llobregat, qu'il oriente délibérément la politique économique de son entreprise vers le blanchiment des toiles produites dans la vallée, en amont. Il médite également l'édification d'une cité ouvrière modèle, où pourrait se diluer, selon ses propres termes, la terrible et infructueuse et néfaste opposition entre le capital et le travail.

Reprendre la trajectoire de cet entrepreneur et homme politique mal connu et décrié, c'est non seulement restituer une figure essentielle de l'histoire politique et économique barcelonaise, somme toute assez représentative, malgré ses excès, mais aussi réfléchir sur ce que peut apporter l'étude des biographies patronales dans une histoire élargie de la société catalane du dernier tiers du XIX^e siècle.